Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 139 (1994)
Heft: 12

Artikel: La division mécanisée 1 "meurt", vivent les brigades blindées 1 et 2!
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345478

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La division mécanisée 1 «meurt», vivent les brigades blindées 1 et 2 !

Elle n'a que 33 ans et doit pourtant déjà tirer sa révérence. Une vie courte, mais riche pour cet enfant des «sixties»! La division mécanisée 1 est une émanation du concept «Armée 61», et doit donc disparaître sous la poussée moderniste d'armée 95. Ces 33 ans, placés sous la doctrine de la contre-attaque mécanisée, donc dans une certaine continuité, ont tout de même été marqués par de nombreux changements, dus notamment à la modernisation des matériels. Parmi les plus spectaculaires, la division aura connu trois générations de chars: *Centurions*, *Chars 68* et *Léopard-2*. Et à chaque nouveauté, les hommes n'ont pas dû ménager leurs efforts pour se familiariser à leur nouvelle arme.

Quand Eugène-P. Dénéréaz, alors chef d'état-major de la brigade légère 1, reçoit la mission de créer la division mécanisée 1, la stratégie du Réduit est définitivement abandonnée. Grâce à l'augmentation de la dotation en chars, il est désormais possible d'envisager des actions dynamiques sur le Plateau. Mais au début des années 1950, le Conseil fédéral définissait encore la mission des blindés de façon restrictive: l'appui d'infanterie. Dix ans plus tard, les stratèges mettent l'accent sur la contre-attaque mécanisée. Et pour assurer les collaborations interarmes nécessaires à cette doctrine, on a constitué les divisions mécanisées.

La première tâche du divisionnaire Dénéréaz a donc été de donner une cohésion à cette nouvelle Unité d'armée, née des cendres de la 1re division et de la brigade légère 1. Par le biais d'une instruction identique pour l'ensemble des états-majors et des unités dans les domaines du service intérieur, des mouvements et de la sûreté, le jeune divisionnaire, il n'avait que 52 ans à l'époque, a réussi à imposer des exigences, donc des niveaux de performance équivalents à l'ensemble des troupes. L'esprit de corps de la division est aussi parti de là !

Mais au départ, tout n'a pas été facile... En 1962, lors du premier cours de répétition donc, les régiments de chars 1 et 7 n'ont pas réussi, dans leurs exercices de mouvement, à se déplacer plus rapidement qu'une bonne infanterie à pied. La coordination entre chars et dragons portés sur véhicules tout-terrain a posé problème. De même, il a fallu du temps pour que mécanisés, motorisés, fantassins et artilleurs parlent enfin le même langage. Ce n'est qu'en 1968 que le divisionnaire Dénéréaz s'est dit satisfait: à cette date, il est convaincu que ses officiers ont vraiment compris les exigences techniques et tactiques d'une formation mécanisée.

A côté de cela, tous les militaires n'étaient de loin pas unanimes sur la nouvelle doctrine. C'est la bataille des «statiques» contre les «mobiles», les statiques ne voulant pas démordre d'une armée de position à base d'infanterie. C'est finalement le Conseil fédéral qui, avec la «Conception 66» et la *Conduite des troupes 69*, va calmer le jeu et fixer les notions de défense combinée, de riposte et de contre-attaque mécanisées. En résumé, la mission première de la division consiste à dominer le secteur attribué en détruisant l'ennemi qui y aurait pénétré, soit une forme de combat mixte alliant la défense des axes de pénétration et les ripostes menées contre un ennemi terrestre ou aéroporté. Et cette doctrine, sorte de fil conducteur, les commandants successifs de la division mécanisée vont la poursuivre et l'exercer avec leurs troupes.

«Commander, c'est convaincre», le slogan du futur commandant de corps Olivier Pittet (72-74) aura marqué ses trois ans de règne. Mettant l'accent sur l'effort de communication et de persuasion auprès des

1987: le 25e anniversaire à Lausanne. Un contact réussi avec les civils.

états-majors et des troupes, le divisionnaire Pittet a mené de nombreux entretiens qui lui ont permis de se persuader que la division était saine et avait bien passé le cap de l'adolescence. Dans un contexte international troublé, Edwin Stettler (75-78), qui deviendra également commandant de corps, a franchi un pas supplémentaire dans l'intégration avec l'organisation systématique de cours de répétition interarmes. La preuve du savoir-faire passe désormais par le manœuvre et le feu en terrain ouvert. Et cette collaboration interarmes, le divisionnaire Bernard Chatelan (79-86) va encore l'intensifier. En 1982, à l'occasion des 20 ans de la division, il soulignait avec fierté: «Les moyens dont nous disposons sont propres à infliger de lourdes pertes à un adversaire, donc probablement à le faire réfléchir, avant qu'il engage une action trop coûteuse au vu des gains espérés». Un constat positif que le commandant d'alors base sur les efforts accomplis dans l'instruction, la discipline érigée au rang de dogme, mais aussi sur l'amélioration de l'armement.

Outre les efforts poursuivis pour améliorer encore et toujours l'aptitude au combat, le quinquennat du divisionnaire Daniel Jordan (87-91) restera dans toutes les mémoires comme celui des festivités du 25e anniversaire de la division, notamment parce que le contact avec la population civile a parfaitement réussi à une époque où certains rêvaient de supprimer l'armée.

En dépit de ces remises en question, la fin des années quatre-vingt et le début des années nonante, ont encore été marquées par la modernisation de l'armement. Parmi les plus spectaculaires, le *Léopard* et le nouveau chasseur de char *Piranha* ont notablement accru la force de frappe et la mobilité des troupes. Et c'est aussi grâce à ces armes qu'on a pu envisager de passer de «la défense combinée à la défense dynamique» de l'Armée 95, une tactique plus souple qui permettra au commandement de l'armée de concentrer mieux qu'aujourd'hui ses forces contre un agresseur, tout en

Rien ne remplacera l'engagement des hommes.

dégarnissant les parties moins menacées du territoire. Claude Weber (92-93) et Philippe Zeller (94), les deux derniers commandants de la division mécanisée 1, ont bien sûr dû préparer la transition vers cette nouvelle conception. La liberté d'action sera assurée d'abord par les brigades blindées 1 et 2 où se retrouveront la plupart des hommes de la division. En somme, en dépit d'un changement de nom et de structure, l'histoire continue.

Le tir de section: rapidité et spectacle.

Une «trace» de la division mécanisée 1

L'année 1995 marquera un tournant dans l'histoire de l'organisation de l'armée. Au-delà des mutations des structures et des matériels, il y a des hommes qui ont, par leur engagement au service militaire, créé un large tissu d'amitiés. C'est ainsi qu'est né l'idée de laisser une trace de ce qui n'existe qu'au fond de chacun d'eux.

Dès la fin de l'année 1993, une fièvre secoue l'état-major, maladie cyclique; il s'agit sans doute d'une charge émotionnelle dans laquelle cette camaraderie solide s'exprime. Comme toujours, en pareille circonstance, contrairement aux sages principes de l'analyse de la mission, les idées les plus folles jaillissent sur les grandes feuilles de papier d'emballage de la salle de conduite.

La réalité des finances s'est chargé de guérir cette fièvre. L'idée de laisser une trace se concrétise finalement dans son expression première: il s'agit effectivement d'«une trace» du *Léopard-2* équipant les régiments de chars de la division. Elle doit orner l'entrée principale du bâtiment administratif de la Pontaise à Lausanne. L'idée séduit le divisionnaire Philippe Zeller. L'Association Semper Fidelis en offre l'exécution. «Trace» doit être un bas-relief en bronze en deux parties, exécuté par un officier de la division.

Le lieutenant-colonel Roger Jermann se met au travail et arpente le terrain de la place d'armes de Bure entre juin et juillet de cette année. Il procède à différents moulages d'emprein-

Le Léopard*: un char, ça laisse des traces...*

tes de chars, au grand étonnement des amateurs de champignons et des patrouilles de garde. Le commandant de la place d'armes, amusé, autorise l'extravagance et fait entourer le site de barrières de protection. Les éléments de gypse sont ensuite joints bout à bout, en atelier. Deux pièces négatives sont finalement confiées à la fonderie Gilles Petit à Fleurier pour l'exécution en bronze. A la Pontaise, l'Etat de Vaud met à disposition la paroi nécessaire à la pose du bas-relief dans le hall d'entrée du bâtiment administratif. L'inauguration a eu lieu le 3 décembre, lors du dernier rapport de la division mécanisée 1.

Roger Jermann, professeur de dessin et de langue dans une école secondaire du canton du Jura, ayant accompli sa carrière militaire dans les formations de chars, est d'ores et déjà heureux d'avoir pu laisser une «trace» à la verticale. Bien plus qu'une plaque commémorative marquant une fin, l'œuvre reflète la continuation d'un processus. Par sa grande pièce, elle symbolise les trente-trois années de la division mécanisée 1 et par la plus petite, elle annonce l'avenir des deux brigades blindées.

Le divisionnaire Dénéréaz et le colonel Haenner à une prise de drapeau (Photo div méc 1).

Par l'empreinte dans le sol, dans laquelle se mêlent les végétaux, elle rappelle le sacrifice des hommes d'ici, pour que jamais d'autres traces ne labourent la terre de notre petite patrie.

Gr info div méc 1